

LE CONGRÈS DE LONDRES...

Dans quelques jours va s'ouvrir, à Londres, le Congrès international décidé, à Zurich, en 1893.

Dès février 1895, un comité anglais d'organisation commenta à fonctionner. Interprétant à sa façon un vote du Congrès de Zurich, ce comité décida que nul groupement non corporatif ne serait admis s'il ne poursuivait, avant tout, la conquête des pouvoirs publics.

C'était, on le comprend, un moyen hypocrite d'éliminer, par une sorte de question préalable, les délégués anarchistes ou simplement anti-parlementaires.

Celle mesure n'a pas manqué de soulever d'énergiques et multiples protestations. Dans ce concert d'indignation, les français, les hollandais, les italiens, les espagnols et une partie des organisations anglaises se sont lait remarquer par la fermeté de leur attitude.

Les groupements allemanistes de France, et les libertaires sont bien résolus à livrer bataille. Il est à prévoir que, dès la première heure, des débats passionnés seront soulevés sur la question de savoir si, ce congrès ayant la prétention d'être un congrès international socialiste, la majorité commettra la faute d'exclure une ou plusieurs fractions de ce monde militant qui va du socialisme le plus autoritaire au socialisme le plus anarchiste.

Nous voulons encore espérer que les délégués auront assez d'indépendance pour se soustraire au caporalisme des Liebknecht, Bebel, Jules Guesde, Vaillant, Aveling, Vandervelde, et autres Anseele. S'ils étaient assez lâches et assez bêtes pour persister dans leurs projets d'exclusion, ils déchaîneraient contre eux les justes colères de tous ceux pour qui la transformation sociale prochaine n'est pas une simple fluctuation politique amenant aux «affaires» des ambitieux fatidiquement condamnés à devenir des coquins.

En tous cas, nous savons que de nombreux amis sont décidés à forcer les portes du *Concile* dans le cas où les évêques collectivistes voudraient leur en interdire l'entrée et, si, malgré tous leurs efforts, ces portes leur restent fermées, ils sauront faire connaître aux travailleurs du monde entier les procédés de ces jésuites rouges, affirmer hautement leurs convictions révolutionnaires et opposer à l'idée rétrograde des pouvoirs à conquérir notre irréductible volonté de supprimer tout pouvoir.

On verra bien quelle est la voix qui se fera le mieux entendre, on verra bien quelle est l'idée qui pénétrera le plus sûrement jusqu'au cœur et à la raison des foules; on verra bien, par la suite, qui aura le dernier mot: de ceux qui ne veulent admettre à leurs délibérations que les enrégimentés du socialisme parlementaire, ou de ceux qui ne comprennent la discussion que toutes portes ouvertes et toutes opinions exprimées.

L'occasion est exceptionnelle. Il faut que de ce Congrès ou du meeting du 48 à Towns'Hall sorte une affirmation hautaine et catégorique de la pensée et de la méthode anarchiste!

Il le faut, et nous avons la certitude que, dans huit jours, nous aurons à enregistrer la nouvelle que cette besogne indispensable a été faite.

Sébastien FAURE.